
□ Des influences éthiopiennes sur l'Europe méridionale

par Babacar SALL

I. Introduction

Dans *L'Unité culturelle de l'Afrique noire* [1], DIOP Cheikh Anta avait mis l'accent sur le fait que les cultures nées dans les foyers nordique (Eurasie) et méridional (Afrique) s'étaient rencontrées en méditerranée. L'idée n'a pas eu de suite dans la production de l'auteur.

Il s'agit de voir à travers ce texte si des indices en faveur d'une présence de Noirs en Europe méridionale existent du point de vue de la **culture matérielle** et de ce qu'on peut considérer comme des **représentations mentales**.

II. Éthiopiens, arc et circoncision

Du point de vue littéraire, certains propos des quelques sources grecques affirment l'existence de Noirs en Europe aux temps classiques [2]. Ces Noirs sont évoqués dans les sources grecques par le terme "**Éthiopiens**" [3]. Leur unité raciale n'évacue pas des variantes typologiques. Les Éthiopiens de Libye (Afrique méditerranéenne et sub-méditerranéenne à l'ouest du territoire d'Égypte) sont très crépus [4]. Pour ARRIEN, les Éthiopiens qui habitent au sud de l'Égypte sont les plus noirs de la terre [5] et ont le nez très aplati [6]. Les sources grecques fourmillent de passages qui attestent la présence de Noirs en dehors du continent africain [7]. Il ne s'agit pas seulement d'une présence liée à la couleur de leur peau, mais aussi de certains traits culturels. La provenance égypto-éthiopienne des Colchidiens est fondée pour Hérodote sur le fait que les Colchidiens pratiquent la circoncision [8] et que tout individu armé d'un arc a de ce fait un armement éthiopien [9].

La *civilisation de l'arc* est née en Afrique dès la période des chasseurs *Atériens* [10] vers - 40000 / - 35000 [11]. L'ancienneté de l'arc en Afrique et l'association "Éthiopiens" d'Afrique et d'Asie avec cette arme suggèrent une migration des Noirs au cours du paléolithique supérieur jusqu'en Eurasie. L'art rupestre de la vallée du Nil et des régions saharo-maghrébines montre un monde de chasseurs dont l'arme de préférence est l'arc. Celui à double courbure prédomine sur celui en forme de lettre C [12]. La provenance de l'arc des régions du Nil moyen (l'Éthiopie des sources grecques) s'explique par le fait que des cultures élaborées en ces lieux ont régulièrement envahi le Sahara pour aller mourir sur les côtes africaines de la mer méditerranée, du cap Cantin à l'Ouest à l'isthme de Suez à l'Est. Dans les palettes prédynastiques provenant d'Égypte l'arc à double courbure domine dans les armes de jet [13].

Quand l'Égypte se mit à dominer la Nubie, la zone fut dénommée "**Terre de l'arc**". Sur la grande tête de massue attribuée au souverain hiéacompolitain *Scorpion*, le triomphe du

monarque est illustré par la suspension de l'arc en forme de 3 à des insignes militaires [14]. Or quand HÉRODOTE prend un guerrier hittite pour un Égyptien par erreur ou parce qu'il n'a pas vu le monument dont il parle [15], il reste que la présence de l'arc aux mains dudit guerrier lui a fait penser à l'armement éthiopien. Ce fait atteste une influence éthiopienne sur les rivages septentrionaux du bassin oriental de la mer méditerranéenne.

III. Le contexte

La présence des archers noirs en Europe méditerranéenne remonterait au *paléolithique supérieur* daté entre 40000 et 10000 av. J.C. [16]. Les alentours de 20000 B.P. correspondent à une désertification de tout le plateau saharien [17]. Le Sahara central et occidental était presque vide d'hommes [18] alors que le Sahara oriental sub-nilotique devenait un *no man's land* [19]. C'est peut-être à cette époque que des populations noires du bas-Sahara et à *industrie sur éclats* fuyant l'aridité ont pu gagner l'Europe méditerranéenne. Ce fait expliquerait la présence de statuettes *stéatopyges* dans la *culture aurignacienne* (cf. BOULE et LEVALLOIS, *Les hommes fossiles*) [20]. Alexandre MORET avait montré que des Négroïdes chassés des vallées indo-africaines avaient entamé des migrations vers le Nord [21]. L'affinité de l'*Aurignacien* d'Europe et de certaines cultures du Paléolithique supérieur d'Afrique résulterait de cet état de fait. Dans le matériel de remplissage de la grotte du Porc-Épic à Diré-Daoua en Éthiopie, il y a des pierres taillées *moustéro-solutréo-aurignaciennes*. L'âge dudit matériel va du paléolithique supérieur au néolithique [22].

Certaines attestations archéologiques, malheureusement éparses, illustrent cette présence éthiopienne au nord de la mer Méditerranée. La statuette du Gebel El-Tarif montrant un personnage barbu, les bras pendant le long du corps [23] ressemble à une autre statuette d'Amargos [24]. On note le même fléchissement de genoux, la même tête rejetée en arrière, le sommet du crâne aplati. Les statues de El Amra représentent des personnages semblables à ceux de l'Afrique méditerranéenne et du bas-Sahara figurés aussi dans l'art rupestre [25]. Le caractère largement éthiopien [26] de l'Afrique saharo-maghrébine a été suffisamment affirmé par les historiens et géographes grecs de l'antiquité. Pour HÉRODOTE, les Éthiopiens de Libye sont les plus crépus [27]. STRABON note que dans les anciens temps, on appelait Éthiopie (entendons terres peuplées par des Éthiopiens) tous les pays au sud de la Grèce s'étendant vers l'océan [28]. C'est que des Éthiopiens avaient envahi la Libye jusqu'à l'Atlas, d'où certains allèrent jusqu'à la côte alors que la plupart resta en arrière [29]. Dès lors, l'expression de "race libyenne" qu'emploie F. PETRIE [29 bis] ne peut avoir de sens. Les Kabyles qu'il rapprochait des anciens Égyptiens sont un rameau du monde berbère dont l'essaimage en Afrique méditerranéenne ne remonte pas au-delà du début du second millénaire av. J.C..

C'est vers cette date qu'apparaît en Afrique du Nord un type particulier de sépulture constitué par les *dolmens* et les *haouanet*. G. CAMPS fait remarquer à ce propos que lorsqu'il s'agit de sépulture, il faut un établissement humain, les sépultures ne voyageant pas à travers les mers comme les autres éléments de la civilisation matérielle comme les ustensiles, outils et armées [30]. Cet essaimage qu'il faut séparer de la présence primitive de populations leucodermes se situe dans le contexte de l'irruption dans le Proche-Orient des peuples de culture indo-européenne [31] et à propos desquels MANETHON parle de race inconnue et dont feraient partie les Hyksôs évoqués par la stèle de l'an 400 [32].

Les branches qui s'installèrent en Cyrénaïque-Tripolitaine furent désignées par le terme *Temekhhou* [33] :



à l'ouest de qui étaient les *Ribou* ou *Libou* :



terme qui donna les mots grecs *Libués* (Libyens) et *Libuè* (Libye).

Antérieurement à cette situation, l'Afrique saharo-maghrébine était principalement habitée par des Ethiopiens, c'est-à-dire des Noirs avec leurs différentes variantes typologiques. Parmi ces variantes, il y a le *type stéatopyge* qui rappelle les Hottentots et les Boshimans. Il est présent en Égypte dès les anciennes tombes avec pour mobilier une poterie à bord noir et parfois une épingle en cuivre [34]. Ce type d'éthiopienne semble avoir pénétré assez profondément en Europe avant de rétrograder [35], les dates de ce repli vers le sud restant difficiles à déterminer. Des statues représentant des figures féminines *stéatopyges* sont présentes en maintes localités d'Europe méridionale. On les a trouvées dans les cavernes en France [36], en Grèce [37] et notamment en Crète [38]. Ce type féminin est présent dans l'art rupestre du Gebel Ouénat et des oasis de Dakhleh [39] (à l'exclusion du Tassili) et des tableaux rupestres des déserts adjacents à la Haute-Égypte méridionale. Qu'on ait pu y voir des divinités ne change pas le fait que la population qui les vénérait était entrée en Europe.

IV. L'apport de l'art rupestre

L'art rupestre révèle aussi des coïncidences entre l'Afrique au moment où elle était principalement éthiopienne (soit jusqu'à l'affaiblissement du *Bovidien saharien* vers -2000 [40]) avec certains faits de l'Europe du bassin ouest de la méditerranée. Le bovidé agenouillé dans les tableaux du Sahara [41] se retrouve sur des monuments de l'Égypte pharaonique à l'aube de la période dynastique [42]. Or, il y a une analogie de cette représentation dans le Gebel Ouénat et dans la Cuéva de Tortosilla en Espagne [43]. Or, cette figuration est attestée au sud du Tropique du Cancer dans les stations rupestres du Tibesti [44] où l'âge pastoral est daté d'à partir de 4000 av. J. C. [45] avec quelques cinq siècles d'avance sur le Tassili [46]. Il faut retenir que la *culture bovidienne* du Sahara correspond au néolithique moyen, que les pasteurs de bovidés ont trouvé au Tassili des éleveurs de petits ruminants qui se coloriaient le corps [47]. Il est probable que les bovidiens ont bousculé ces derniers vers la côte maghrébine puisque les Grecs ont perçu la Libye (Sahara inférieur et Afrique méditerranéenne à l'ouest de l'Égypte) comme une terre de brebis [48].

Les pasteurs de bovidés se sont répandus le long des cours nubien et égyptien du Nil avant d'atteindre le Tassili. En effet, les décors de la poterie *amratiennne* de Nagada datée de - 4000 [49] porte le même décor que l'art rupestre bovidien de la Haute-Égypte méridionale. L'homme a essaimé à partir des vallées secondaires dans la plaine alluviale du cours inférieur du Nil quand celle-ci est devenue plus hospitalière. Il y apportait le décor qu'il utilisait dans les tableaux rupestres. Est-ce par les terrasses sub-nilotiques et le Sinaï que les influences éthiopiennes ont atteint l'Ibérie en passant le rivage septentrional du bassin oriental de la Méditerranée ? Mieux vaut penser à des contacts directs entre les rivages nord et sud des deux bassins. En l'absence d'indices en faveur d'une navigation trans-méditerranéenne au paléolithique supérieur [50], c'est de la période néolithique qu'il va falloir dater ces contacts

par mer. Le néolithique du littoral méditerranéen et atlantique du Maghreb présente de grandes similitudes avec celui de l'Europe du bassin méditerranéen ouest [51].

Nous y voyons non pas une influence de l'Europe sur l'Afrique maghrébine mais celle de l'Afrique sur l'Europe méridionale. Il y a que le décor impressionné est attesté au *mésolithique* à Khartoum et dans les foyers sahariens [52] et que l'obsidienne était en usage dans le *capsien du Kenya* [53]. Celui-ci faisait partie d'une culture allant des Grands Lacs à la confluence des deux Nil qui a commencé son éclosion dès le dixième millénaire pour atteindre son zénith au septième millénaire [54]. Le *capsien* du Maghreb commence au neuvième millénaire av. J.C. avec un retard de mille ans sur celui de l'Afrique orientale. C'est un temps suffisamment long pour que les pêcheurs d'Afrique orientale atteignent le Maghreb grâce au recul du désert du tardiglaciaire qui s'est effectué du sud au nord à partir de 15000 B.P. [55].

V. Conclusion

C'est dans ce cadre qu'on peut expliquer les similitudes entre le *capsien maghrébin* et la *culture de Early Khartoum* et de *Es-Shaheinab*. Dès Khartoum il y a l'industrie de pierre associée à des harpons en os à barbelure. On la retrouve dans les massifs sahariens à Taferjit et Tamaya Mallet entre autres sites [56] : dans le *capsien maghrébin* on retrouve les pointes de triangles scalènes ainsi que des trapèzes qui sont typiques du *mésolithique de Khartoum* [57].

C'est dans cette provenance méridionale (moyenne et haute nilotique) du *capsien du Maghreb* que se situent le néolithique Saharo-Maghrébin [58] ainsi que les influences éthiopiennes sur le rivage septentrional des bassins occidental et oriental de la mer Méditerranée. Tel nous semble être le contexte général qui explique les statuettes dont le modèle est la *femme stéatopyge* trouvées en Europe méridionale et certaines formes de représentation de l'art rupestre saharien, le *décor amratien d'Égypte* et de la *Cueva de Tortosilla d'Espagne*. Le phénomène se retrouve en Afrique australe dans le *wiltonien*. Là, semble résider le noeud de ce qu'on a appelé la *culture bushmanoïde*.

Ce dossier qui nous semble-t-il a été fermé au début de ce siècle parce que contraire à l'idéologie coloniale, mérite d'être réouvert pour mieux comprendre les cultures néolithiques et proto-historiques de l'Europe méridionale. Du reste, certaines études méritoires ont déjà donné le ton [59].

□ Notes et références

[1] Présence africaine, Paris, 1960. Il s'agit de l'édition de la thèse complémentaire de doctorat de Cheikh Anta DIOP. Le sujet originel est "*Domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'antiquité classique*". La thèse a été soutenue à la Sorbonne.

[2] Selon HÉRODOTE, les Colchidiens qu'il avait trouvés dans l'espace de la Georgie actuelle étaient des Noirs ayant les cheveux crépus et pratiquant la circoncision. Ce trait culturel était en faveur de leur provenance égyptienne (HÉRODOTE, II, 103-105). Quelques trois siècles avant HÉRODOTE, un des textes homériques mentionnait un certain Noir appelé *Eurybate* comme compagnon et héraut d'*Ulysse*, prince d'Ithaque, héros de la guerre de Troie (HOMÈRE, *Odyssée*, chant XIX, vers 244-248). Dans le périple du pseudo-*Scymnos*, il est rapporté que des Ethiopiens, partis du Nil, avaient occupé tout le Sahara et le Maghreb et certains étaient arrivés à

Gadés en Espagne (AUJAC G., édition et traduction de STRABON, *Géographie*, PUF, Paris, 1969, tome 1, p. 195).

[3] LONIS R., *Les trois approches de l'Éthiopien dans l'opinion gréco-romaine*, *Ktema*, n° 6, 1981, p. 65. HOMÈRE qui est le père de la littérature occidentale (cf. GRIFFIN J., *HOMER*, Oxford University Press, 1980, p. 1) ne mentionne que les Éthiopiens aussi bien dans l'Illiade (I, 423-425, XXIII, 206 ; III, 3-7) que dans l'Odyssée (Cf. I, 22-23 ; IV, 84-89 ; V, 282-283). C'est que les Grecs ont connu ceux qu'ils ont dénommés Éthiopiens en Hellade même. Les cartographes de l'Ionie n'avaient pas encore divisé l'Afrique (la Libye au sens large) en trois zones, à savoir, l'Égypte, l'Éthiopie et la Libye au sens restreint (courant). La dénomination *Αιθιοπεξ* n'est donc pas géopolitique mais ethnographique d'abord, raciale ensuite. Aussi, le terme apparaît comme la contraction des mots "*Αιθι*" et "*οπεξ*", ce qui donne littéralement "les visages brûlés" sous-entendu "par le soleil". C'est que les Grecs savaient que ces personnes venaient du midi (Sud), terre où le soleil atteint régulièrement (contrairement à l'Europe) des positions zénithales. Si le lien "visage brûlé" et "soleil" est faux, il n'en traduit pas moins le caractère noir des populations, caractère que les savants grecs ont voulu expliquer.

[4] HÉRODOTE, VII, 70.

[5] ARRIEN, *Anabare d'Alexandre*, V, 4, 4.

[6] Id., *Indika*, VI, 6, 9, DIODORE de SICILE, II, 8, 1-2.

[7] A la veille de la guerre de Troie, Priam reçut de l'Assyrie un contingent de quelque dix mille Éthiopiens (DIODORE, II, 22, 3). Dans les armées perses sont signalés des Éthiopiens armés de leur arc à double courbure et ayant une queue de fauve accrochée à leur ceinture (HÉRODOTE, VII, 69-70). Le professeur Franck SNOWDEN a, dans une enquête minutieuse, regroupé maints témoignages classiques attestant la présence d'Éthiopiens dans maintes régions de ce que les Grecs appelaient l'Oikoumène (cf. Franck SNOWDEN, *Blacks in antiquity : Ethiopians in the Greco-Roman Experience*, Harvard University Press, Cambridge - Mass, 1970 ; Id., "Témoignages iconographiques sur les populations noires dans l'antiquité gréco-romaine", in *L'image du Noir dans l'art occidental*, volume I : *Des Pharaons à la chute de l'empire romain*, Menil Foundation, 1976, pp. 135-245) .

[8] HÉRODOTE, II, 104.

[9] Id., II, 106.

[10] GRIMAL N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, Fayard, Paris, 1989, p. 26.

[11] CAMPS G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Doin, 1974, p. 13, tableau n° 1 (corrélations quaternaires), p. 35, tableau n° 2 et pp. 32-36.

[12] Pour quelques illustrations, on se reportera aux figures publiées par l' Abbé H. BREUIL, *Les roches peintes du Tassili-n-Ajjer*, in *AMG*, Paris, 1954, pp. 105-159.

[13] Cf. "La palette dite de la chasse" (recto) in Jean CAPART, *Les débuts de l'art en Égypte*, Vromant et C°, 1904, pl. I.

[14] QUIBELL J. E., *Hierakonpolis*, I, 1990, planche 26, c, 4. Cet arc en 3 est le symbole exprimant les populations soumises (A. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, I, 1947, p. 101). Sur une statue du Pharaon Djoser, le souverain a les pieds posés sur les Neuf-arcs (Cf. GUNN B., "Inscriptions from the step Pyramid", in *ASAE*, 26, 1926, fasc. 3, planche I.A).

[15] HÉRODOTE, II, 106.

[16] HOURS F., *Les civilisations du Paléolithique*, PUF, Paris 1987, p. 27.

[17] ROGNON (P.), *Biographie d'un désert*, Plon, Paris, 1989, p. 255 ; CHAMARD Ph.C., "Essai sur les paléoclimats du sud-ouest saharien au quaternaire récent", in *La désertification au Sud du Sahara*, Actes du colloque de Nouakchott, janvier 1973, NEA, Dakar, 1976, pp. 21-26.

[18] CAMPS (G), *op. cit.*, 1974, p 8.

[19] WENDORF (F.) *et al.*, "The Prehistory of Egyptian Sahara", in *Science*, 193, July, 1976, p. 113.

[20] Ce trait anthropobiologique est une particularité de certaines populations noires comme les Hottentots. Il s'exprime par une protubérance fessière perpendiculaire à l'axe du corps et qui n'est jamais un développement latéral, lequel participe du simple développement fessier en relation avec un certain embonpoint et qu'on peut retrouver chez maints individus féminins.

[21] MORET A., *Histoire de l'Orient*, I, 1941, pp. 19 et 38 notamment.

[22] BREUIL Abbé H., "Peintures rupestres préhistoriques du Harrar (Abyssinie)", in *L'Anthropologie*, XLIV, 1934, pp. 473-474.

[23] MORGAN J. de, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, I, 1896, p. 151, fig. 373 ; II, 1897, p. 54, fig. 111.

[24] EVANS A., "Further Discoveries of Cretan and Aegean Script", in *JHS*, XVII, 1897, pp. 380-381, fig. 33.

[25] PETRIE W. M. F., "The races of early Egypt", in *JRAI*, XXXI, 1901, p. 250 et fig. XVIII, 6.

[26] Nous préférons ce terme à celui de Nègre qui n'a pas d'acception scientifique. L'Éthiopien est le Noir crépu pouvant être orthognathe tout en gardant un certain développement des mâchoires.

[27] HÉRODOTE, VII, 70.

[28] STRABON, I, 1, 27.

[29] Id., I, 2, 26.

[29 bis] PETRIE W. M. F., *op. cit.*, in *JRAI*, XXXI, 1901, pp. 250-252.

[30] CAMPS G., *op. cit.*, 1974, p. 345.

[31] DRIOTON E. et VANDIER J., *L'Égypte, des origines à la conquête d'Alexandre*, PUF, 1975, p. 290.

[32] Sur la stèle de l'an 400 érigée sous Ramsès II, cf. MARIETTE A., in *Revue archéologique*, 2^e série, XI, 1865, pp. 169-190 et pl. IV ; MONTET P., in *Kêmi*, IV, 1931, pp. 191-192.

[33] Le mot pharaonique *Temekhou* désignait à son apparition des populations du désert nubien (cf. *Inscription biographique de Herkouf* in SETHE K., in *Urkunden*, I, 125, 13 et sv.). C'est à la 12^e dynastie qu'il apparaît en désignant des populations à l'ouest de la Basse-Égypte et du Fayoum (cf. texte dit "Conte de Sinouhé", in LEFÈBVRE G., *Romans et contes de l'Égypte pharaonique*, Maisonneuve, Paris 1978). Ce sont des *Temekhou* leucodermes qui sont représentés sur la tombe de *Sethi I^{er}* (19^e dynastie). A partir de l'irruption de ces populations de culture indo-européenne, en Cyrénaïque-Tripolitaine, un *temekh* blanc cohabite avec le *temekh* éthiopien (DIOP C. A.), "Introduction à l'étude des migrations en Afrique centrale et occidentale", in *BIFAN*, B, tome XXXV, n° 4, 1973, pp. 769-792). C'est dans ce contexte qu'a commencé la carte humaine de l'actuelle Afrique saharo-maghrébine.

- [34] PETRIE W. M. F. et MACE A.C., *Diospolis Parva : The cemeteries of Abbadiyeh and Hu*, London, 1901, p. 29.
- [35] FOUQUET (G.), "Recherches sur les crânes de l'époque de la pierre taillée en Égypte", in J. de MORGAN, *op. cit*, Volume II, 1897, p. 378.
- [36] PETRIE W. M. F. et QUIBELL J.E., *Nagada and Ballas*, London, 1896, p. 34 ; REINACH S., *Statuette de femme nue découverte dans une des grottes de Menton*, in L'Anthropologie, IX, 1898, pp. 26-31 et pl. I-II.
- [37] PERROT G. et CHIPPIEZ C., *Histoire de l'art dans l'antiquité*, 1970 (10 volumes), volumes VI, fig. 333-334.
- [38] EVANS A., *The neolithic settlement at Knossos and its place in the history of early Aegean culture*, in Man, 1901, n° 146 ; OBENGA T., *L'Afrique dans l'antiquité*, 1973, pp. 73-84 ; BERNAL M., "African Presence in Early Europe", in JAC, Vol. V, n° 7, 1985, pp. 66-82.
- [39] WINKLER H.A., *Rock-drawings of southern upper Egypt*, II, 1939, pp. 20-30, (plusieurs planches).
- [40] LHOTE H., *Le peuplement du Sahara néolithique d'après l'interprétation des gravures et des peintures rupestres*, in JSA, XL, n° 2, 1970, p. 102.
- [41] GRAZIOSI P., *Arte rupestre della Libia*, Naples, 1952, fig. 18.
- [42] MASSOULARD E., *Préhistoire et protohistoire de l'Égypte*, 1949, pl. XCIII. Il s'agit du décor d'une tablette en ivoire du pharaon Aha, 1^{er} pharaon du royaume pharaonique d'Égypte (cf. GRIMAL N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, Fayard, 1989, p. 61).
- [43] LHOTE H. in BREUIL Abbé H., 1954, p. 75. Ce cas espagnol ne saurait découler d'un stade ultime de l'art pariétal franco-cantabrique étudié par LEROI-GOURHAN A. (Cf. *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, 1965 ; DELPORTE H., *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, Picard, 1979. "La raison est que le réchauffement climatique généralisé qui a suivi vers 10000 avant notre ère la dernière glaciation, a été fatal en Europe occidentale à la civilisation magdalénienne... L'art pariétal s'éteint alors" (Cf. CAUVIN J., *L'apparition des premières divinités*, in La Recherche, volume 18, n° 194, décembre 1987, p. 1474).
- [44] ALVERAY F. d', *Vestiges d'art rupestre au Tibesti oriental*, in JSA, XX, 1950, pp. 239-272 et fig. 17.
- [45] HUARD P., *L'âge pastoral du Tibesti*, in Notre Sahara, n° 10, 1959, pp. 17-28.
- [46] Au Tassili, les peintures des pasteurs datent de - 3500 (HUARD P., *op.cit*, 1959, p. 18). Ouénat aurait été atteint vers -3000 (*Ibid.*, p. 19). Sur les manifestations néolithiques du Sahara, cf. CAMPS G., *op. cit*, 1974, pp. 221-224 et 225-226.
- [47] Cf. LHOTE H., in JSA, XL, 1970, pl. VII, photo 14.
- [48] HÉRODOTE, IV, 158.
- [49] HOFFMANN M.A., *Egypt Before the Pharaohs*, Ark Paperbooks, London, 1984, p. 16. En fait le début de l'Amratien peut remonter au 6^e millénaire puisque les datations de ces foyers au C14 sont 5577 ± 300 ; 5619 ± 280 et 5744 ± 300 (Cf. NORDSTRÖM H., *Neolithic and A. Group sites*, in SJE, 3:1, Upsala, 1972, p. 5).
- [50] BALOUT L., *L'homme préhistorique et la Méditerranée occidentale*, in RO.MM, III, 1967, pp. 28-29.

[51] CAMPS G., *op. cit.*, 1974, p. 219 et fig. 68 : Ce néolithique littoral maghrébin se caractérise par la domestication de petits ruminants, une pauvre céramique à décor impressionné attesté dès la culture mésolithique de Khartoum (Cf. ARKELL A.J., *A history of the Soudan from the earliest time to 1821*, Athlove Press, London, 1961, chapitre II) et l'usage de l'obsidienne. Ce décor impressionné et l'obsidienne signifient pour G. CAMPS des influences méditerranéennes sur le Maghreb littoral (*op. cit.*, 219) comme si le Maghreb n'était pas un espace du monde méditerranéen.

[52] BAILLOUD G., *L'évolution des styles céramiques en Eunédi (République du Tchad)*, 1969, pp. 31-45 (in Actes du 1^{er} colloque interne d'archéologie africaine).

[53] ARKELL A.I., *Early Kharthoum*, Oxford University Press, London, 1949, p. 72. Les Grecs l'ont appelé "Pierre d'Éthiopie" (HÉRODOTE, II, 86).

[54] SULTON J. E. G., "Préhistoire de l'Afrique Orientale", in *Histoire générale de l'Afrique*, Volume I, UNESCO, 1980, p. 519.

[55] ROGNON P., *Biographie d'un désert*, 1989, pp. 255-258 et 264-267.

[56] ARKELL A.J., *op. cit.*, 1949, p. 72.

[57] Id, *Ibid.*, p. 73.

[58] CAMPS G., *op. cit.*, 1974, p. 224.

[59] BERNAL M., *Black Athena – The Afroasiatic roots of Classical Civilization*, London, Free Association Books, 1987.

Figure 1 : *Statuette représentant une figure féminine stéatopyge de l'Égypte primitive (source : W. M. F. PETRIE et J. E. QUIBELL, Nagada and Ballas, London, 1896, pl. VI, 2). Des statuettes équivalentes ont été trouvées en Europe méridionale (G. FOUQUET, in J. de MORGAN, op. cit., II, 1897, p. 378). Les Éthiopiens étaient en Europe avant le rayonnement de la civilisation pharaonique égyptienne.*

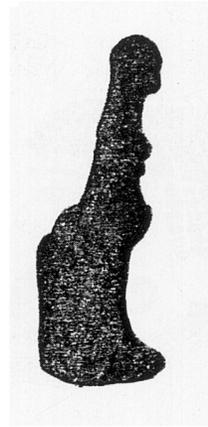


Figure 2 : *Peinture rupestre du Gebel Ouénat représentant une figure féminine stéatopyge. La population éthiopienne, dont les femmes répondaient à ce type ou qui vénéraient des divinités ainsi représentées, avaient pénétré profondément en Europe méditerranéenne à l'âge de pierre (source : H. A. WINKLER, Rock Drawings of Southern Upper Egypt, II, 1939, pl XL, fig. 1).*



Figure 3 : Temekh de la tombe de Sethi 1^{er} (source : J. CAPPART, Les débuts de l'art en Égypte, Bruxelles, 1904). Installés du golfe de Gabès à la Marmarique au début du 2^e millénaire, les **Temekhou** leucodermes désignés par le même terme que leurs prédécesseurs éthiopiens (à l'ouest du Delta et du Fayoum) n'ont été représentés sur les monuments pharaoniques qu'à partir de la 19^e dynastie.

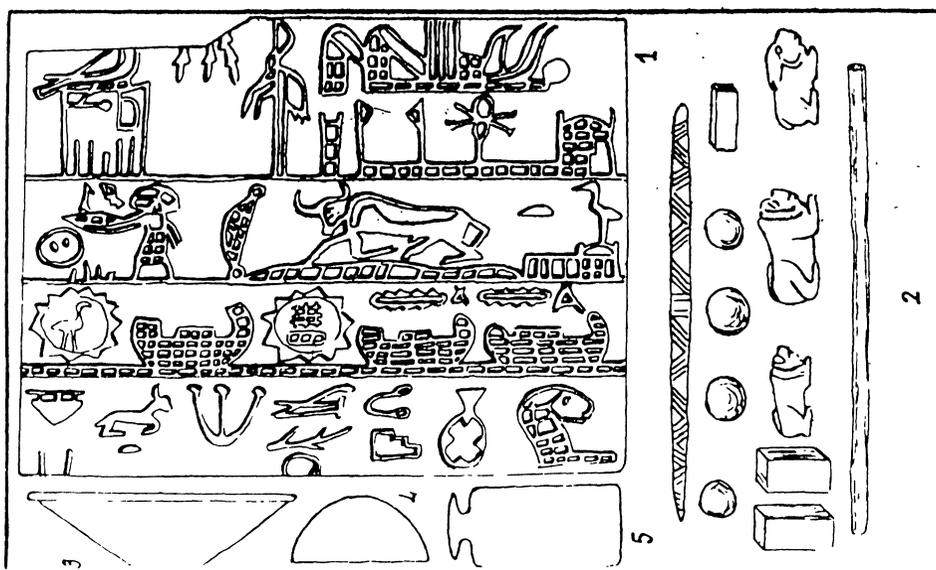


Figure 4 : Représentation d'un bovidé agenouillé sur une tablette du pharaon Aha. (source : E. MASSOULARD, *op. cit.*, 1949, pl. XCIII). L'attitude se retrouve au Sahara (P. GRAZIOZI, *Arte rupestre della Libia*, 1942, fig. 18) et en Espagne où l'animal est plutôt un izard blessé (A. H. BREUIL, *Les roches peintes du Tassili-n-Ajjer*, 1954, p. 75, note 1).